

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47127

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sozialen und politischen Stellenwert. Die Iren machten diese Fremdheiligen binnen kurzer Zeit zu ihren eigenen, indem sie ihnen vertraute Namen gaben.

Innovativ sind die Untersuchungen zur materiellen Kultur der Reliquien, die vor allem von den belgischen Forschern vorgestellt wurden. Philippe GEORGE berichtete über den Stand der Inventarisierung und Katalogisierung von Reliquiengebeinen sowie deren Verpackungsmaterial (kostbare Stoffe, Schreine) und Authentiken. Durch die Aufnahme dieser materiellen Überreste erweiterte sich die Quellenbasis hagiologischer Forschung in den letzten Jahren beträchtlich. Die Arbeitsmethoden und die Systematik, die belgische Archäologen, Denkmalpfleger, Historiker und Theologen gemeinsam entwickelten, könnten für andere Länder Vorbild sein. Mit der Materialität und dem symbolischen Gehalt von Reliquienschreinen als Kontaktreliquien befaßte sich Alain DIERKENS in einem eigenständigen Artikel. Jean-Pierre CAILLET konnte zeigen, daß und wie sich der Reliquienkult seit der Karolingerzeit unmittelbar auf die Gestaltung der Kirchenarchitektur auswirkte (Apsiden, Krypten, Altarinstallationen).

Die politische Relevanz des Reliquienkultes untersuchten abschließend Sofia BOESCH GAJANO in einem Grundsatzartikel, Edina BOZÓKY in einer Studie über die Grafen von Flandern (Ende 9. bis Ende 11. Jh.) und Anne-Marie HELVÉTIUS anhand der »Inventiones« des 11. bis 13. Jhs. in Nordgallien. David ROLLASON befaßte sich am Beispiel der Kirche von Durham mit der Frage, wie sich die normannische Invasion auf den bereits etablierten christlichen Kultus in England auswirkte.

Insgesamt eröffnen diese Beiträge ermutigende Perspektiven für die Zukunft. Ich würde mir wünschen, daß auch die deutsche Forschung Zugang zu dieser europäischen »scientific community« der Hagiologen fände.

Hedwig RÖCKELEIN, Göttingen

L. BARMANN, C. J. T. TALAR (éd.), Sanctity and Secularity during the Modernist Period. Six perspectives on hagiography around 1900. Six perspectives sur l'hagiographie aux alentours de 1900, Bruxelles (Société des Bollandistes) 1999, XII–198 p. (Subsidia hagiographica, 79).

Ce titre complexe se laisse décrypter assez aisément. La crise moderniste dans l'Église catholique couvrait dès les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, sa phase aiguë s'inscrit entre la publication de *L'Évangile et l'Église* d'Alfred Loisy (1902) et les condamnations fulminées par l'encyclique *Pascendi* (1907), avec les mesures répressives qui suivirent jusqu'à la première guerre mondiale. Longtemps d'ailleurs persistèrent les suspicions. Cette crise était provoquée par la mise en cause des croyances traditionnelles par le développement de l'esprit scientifique et des méthodes critiques – le choc de deux cultures. C'est donc un aspect, et un effet, de la sécularisation des sociétés occidentales. Champs privilégiés de la controverse, l'exégèse, l'histoire des origines chrétiennes et des dogmes, la philosophie ont fait ces dernières années l'objet de nombreuses études. On s'est beaucoup moins intéressé à l'hagiographie (les »vies de saints«). Les vicissitudes de ce genre littéraire constituent pourtant un précieux analyseur historique. S'il met en œuvre des méthodes analogues dans l'établissement des faits, la vérification des documents, il laisse apparemment plus de liberté que lorsqu'il s'agit du texte de la Bible ou de la vie et des miracles de Jésus. Mais l'esprit critique ici va à l'encontre de l'objectif habituellement visé, l'édification; il risque de blesser bien des susceptibilités: dévotions populaires, traditions de tel diocèse ou de tel pèlerinage attachés à leur saint patron ... Ce livre ne prétend pas présenter un panorama complet du genre pendant la période concernée. Il propose une série d'études de cas (deux en français sur le P. Delehaye et l'abbé Bremond, quatre en anglais sur Huysmans, Houtin, Paul Sabatier et le baron von Hügel), assez diversifiés pour constituer un échantillon représentatif.



Les extrêmes, on le sait, se touchent. Romancier »moderne«, Huysmans ne fut certes pas moderniste au sens religieux du terme, tout au contraire. Converti, fasciné par le merveilleux, le fantastique, l'occulte, il n'avait pas tout à fait rompu avec l'esthétique de son maître Zola mais voulait en quelque sorte l'inverser pour »faire une œuvre d'art d'un réalisme surnaturel, d'un naturalisme spiritualiste«. S'il choisit une héroïne médiévale, sainte Lydwine de Schiedam, c'est d'abord pour développer le thème de la »souffrance vicariante«, l'expiation des fautes des pécheurs par les épreuves et les pénitences des saints, mais surtout parce que l'exemple de Lydwine représentait un scandale pour les sensibilités modernes, par ses mortifications et ses souffrances physiques décrites avec une minutieuse complaisance comme par les apparitions miraculeuses, ses visions des »jardins en fête de l'Eden« et des »effrayants dédales du Purgatoire«. Historien, ou plutôt chroniqueur, du modernisme, Albert Houtin fut-il moderniste lui-même? En fait, il se détacha progressivement des »chimères du modernisme« et, après avoir quitté l'Église, en vint à juger ses anciens amis avec une sévérité extrême. Le chapitre qui lui est consacré décrit le départ de ce processus. Prêtre du diocèse d'Angers, il se fait l'historien de »La controverse de l'apostolicité des Églises de France«: selon de vénérables légendes, certaines de celles-ci auraient été fondées par la première génération des apôtres. Ainsi le système catholique va commencer de lui apparaître comme »l'organisation du pieux mensonge« qu'il s'attachera à dénoncer. Paradoxalement, Huysmans représente l'avertissement et Houtin le revers d'un même positivisme religieux – ce que Blondel dénommera l'»extrinsécisme«: la vérité de la religion se prouve par la constatation de faits dont le caractère miraculeux manifeste l'origine surnaturelle.

Au-delà de ces crispations, voit-on apparaître alors un nouveau style hagiographique, respectueux des méthodes et de l'esprit de la critique historique mais aussi inspiré par une attitude religieuse plus ouverte? Promise à un grand succès de librairie comme aux foudres de l'Index, la *Vie de saint François d'Assise* du protestant Paul Sabatier renouvelait l'étude des sources pour restituer la tradition franciscaine antérieure à la réforme de l'Ordre. Mais, professant que »l'amour est la véritable clef de l'histoire«, Sabatier avait été conquis par le Poverello parce qu'il voyait en lui »un romantique libéral« en plein XIII<sup>e</sup> siècle. Ce franc-tireur s'insère entre le libéralisme de son homonyme Auguste Sabatier qui opposait aux »religions de l'autorité« la »religion de l'esprit« et les modernistes catholiques avec lesquels il sympathisera bientôt. De ceux-ci, Friedrich von Hügel est sans doute l'incarnation exemplaire – Sabatier justement le désigne comme »l'évêque laïque des modernistes« – si le modernisme se définit par le souci d'une réforme de l'intérieur de l'Église, le pari de concilier audace et fidélité. Aristocrate européen, attentif à la réflexion philosophique comme aux recherches exégétiques, le titre de son œuvre maîtresse, *The Mystical Element of Religion as studied in Saint Catherine of Genoa and her Friends* en indique la démarche. Certes une large part y est faite à la biographie de la sainte et à son milieu, à l'examen critique des »phénomènes extraordinaires« – jeûnes, visions, extases –, de leur conditionnement psychophysiologique, voire de leur dimension pathologique. Mais c'est surtout, à propos de la sainte, une ample réflexion sur l'évolution religieuse de l'humanité et sur les trois éléments du christianisme, institutionnel, intellectuel et mystique qui, tout en refusant de le couper des autres, privilégie ce dernier. Témoin passionné, mais resté dans l'ombre, de la crise, Henri Bremond en ces années-là cherche encore la voie qui le conduira à entreprendre sa grande *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*. Par des chemins apparemment buissonniers: aux frontières, et parfois aux marges, de la sainteté officielle, canonisée, et quand il abordera celle-ci, dans sa *Sainte Chantal*, le livre sera mis à l'Index. Mais un double souci déjà l'anime: restituer, par une écriture allègre, l'humanité de ses personnages et – en cela proche, sur un autre registre, de son ami Hügel – dégager l'élément proprement religieux, montrer »le mysticisme inconscient, muet et sourd, mais réel de la plus simple des vies chrétiennes«.

Mais le terrain était décidément miné, comme l'illustre l'exemple du P. Delehaye. Membre éminent de la société des Bollandistes, créée au XVII<sup>e</sup> siècle par le jésuite Jean Bolland, il



maintenait la fidélité à une tradition qui se proposait »d'intégrer les exigences de la critique moderne« tout en préservant »le contenu et l'originalité de la sainteté telle que la conçoit la théologie catholique«. Dans un climat déjà fort tendu, car les Bollandistes passaient pour des »dénicheurs de saints«, il publia en 1905 *Les Légendes hagiographiques* pour, entre conservatisme et hypercriticisme, définir les principes d'une hagiographie critique. La réaction se déchaîna avec quelque retard (1912), au plus fort de la répression du modernisme; il ne dut qu'à de puissantes protections d'échapper à l'Index mais en resta suspect (le livre ne put paraître qu'en 1927). Ces temps sont révolus, jugera-t-on peut-être, les résistances des mentalités traditionalistes et les censures de l'autorité ecclésiastique ne représentaient que des combats d'arrière-garde. Mais un examen de la production courante en ce domaine, dans l'entre-deux-guerres et même au-delà, montrerait que la »nouvelle hagiographie« ne s'est imposée que lentement et non sans heurts.

Émile GOICHOT, Strasbourg

Monique ZERNER (ed.), *Inventer l'hérésie? Discours polémiques et pouvoirs avant l'inquisition*, Nice (Centre d'études médiévales) 1998, 284 p. (Collection du Centre d'études médiévales de Nice, 2).

This volume, despite a title suggesting an exercise in deconstruction, does not reduce the problem of heresy to a problem of polemical discourse. It actually consists of a sophisticated series of studies, originating in a 1993–1996 Nice seminar, which documents the efforts of medieval elites to conceptualize and deal with mass heretical movements, especially those of the 11<sup>th</sup> and 12<sup>th</sup> century. Although the individual papers do not fit together perfectly and vary greatly in the amount of knowledge they presume from their readers, they are united by a common methodology – close textual analysis of anti-heretical treatises written prior to the legalistic world of the inquisition.

The late Lynn White Jr., who did so much to popularize the study of medieval technology, used to tell how he had not been allowed to pursue his original research interest in 11<sup>th</sup> and 12<sup>th</sup> century heretical movements (the subject of his Masters thesis), because his professors at Harvard University in the 1920s/1930s claimed that on this subject »everything has already been said«. Much has changed since then! Familiar 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> century editions have been problematized by a return to the manuscripts. The corpus of material has been increased by new discoveries. Some of the resulting excitement is conveyed in Monique ZERNER's »Introduction« (p. 7–13).

The first essays examine the origins of anti-heretical rhetoric. One type is introduced in Jean-Pierre WEISS's analysis of »The Polemical Method of Augustine in his *Contra Faustum*« (p. 15–38), where Augustine's superficially irenic courtesy fails to mask his desire to score debating points, in part through the creation of a structured discourse making Faustus the verbal aggressor and giving Augustine the last word, in part through his masterful use of irony and authority. Jean-Daniel DUBOIS surveys »Polemics, Power, and Exegesis: The Example of the Early Gnostics in the Greek World« (p. 39–55), discussing the early development of a notion of heresy, the first anti-heretical treatises, and the use of exegetical argument in these debates. Such ancient quarrels had an afterlife. In the later 11<sup>th</sup> century at Saint-Victor's at Marseilles, just as the Gregorian Reform was entering Provence, some ancient anti-heretical treatises were collected together in Paris BN lat. 5672, a volume discussed in Michel LAUWERS's »An Echo of Ancient Polemics at Saint-Victor de Marseille at the End of the 11<sup>th</sup> Century?« (p. 57–66).

The heart of the volume concerns the mass heretical movements of the High Middle Ages. Guy LOBRICHON, in »Arras, 1025, or the True Record of a False Accusation«, champions both the often-questioned authenticity of the *Acta* of the 1025 Synod of Arras and the